

Comment le cerveau agit pour reconnaître une expression émotionnelle neutre

Une étude originale, coordonnée par le Département des neurosciences cliniques du CHUV, en collaboration avec des chercheurs allemands et anglais, a permis de mettre en évidence les mécanismes cérébraux capables de détecter une absence d'expression émotionnelle dans le langage corporel.

L'interprétation du langage corporel est fondamentale pour notre vie sociale, d'autant plus par temps de pandémie, de distance sociale et de port du masque, limitant notre accès aux expressions du visage.

Comment reconnaît-on l'absence de toute expression émotionnelle dans le langage corporel? Contrairement à la perception des émotions, cette question est encore peu explorée en neurosciences. Y répondre permettrait d'aider les personnes qui confondent les comportements sociaux neutres avec des expressions émotionnelles, comme cela est observé dans la dépression, la démence, la schizophrénie, mais également suite à un traumatisme crânien ou un accident vasculaire cérébral par exemple.

En utilisant des méthodes de pointe en imagerie par résonance magnétique et en collaboration avec des collègues allemands et anglais, le Dr Arseny Sokolov, neurologue au sein du Département des neurosciences cliniques du CHUV à Lausanne, a exploré la manière dont les sujets normaux perçoivent le manque d'expression émotionnelle dans le langage corporel d'autrui.

Le système limbique est apparu jouer un rôle décisif dans la reconnaissance du langage corporel neutre. «Le niveau de communication entre l'amygdale et le cortex insulaire de l'hémisphère droit du cerveau permet de prédire la bonne reconnaissance de l'absence d'expression émotionnelle», explique le Dr Sokolov. Jusqu'ici, le système limbique était sensé participer à la perception des émotions, mais pas de l'absence de celles-ci. Ces données viennent d'être publiées dans le prestigieux journal américain [Proceedings of the National Academy of Sciences](#).

Selon le Pr Philippe Ryvlin, chef du Département des neurosciences cliniques du CHUV, «cette étude va aider à mieux comprendre les mécanismes de la perception des signaux sociaux dans le cerveau». Ces résultats pourraient inspirer de nouvelles recherches sur les troubles psychiques et neurologiques perturbant la reconnaissance des expressions neutres, et permettre le développement de nouvelles méthodes diagnostiques et thérapeutiques pour la prise en charge de ces troubles.

Renseignements

Dr Arseny Sokolov, médecin agréé

Service de neurologie, Département des neurosciences cliniques

079 556 73 55 | arseny.sokolov@chuv.ch